

Yanina, guérillera ou coopérante?

Alexis Ducouré

Number 214, July–August 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2160ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ducouré, A. (2001). Review of [*Yanina, guérillera ou coopérante?*]. *Séquences*, (214), 34–34.

rèvent les éperviers qui tournent là-bas en dormant ? Le texte surchargé devient plutôt abscons, mais lorsqu'il fait partie intégrante de l'image, comme dans *Les Hasards heureux de l'escarpolette*, Josette Bélanger réussit à nous charmer et crée un équivalent vidéo du célèbre tableau libertin de Jean-Honoré Fragonard qui lui a donné son titre. *Les Années Jules-Félix*, journal plein de rappels à d'autres bandes vidéo, constitue d'ailleurs une introduction à l'œuvre attachante de cette vidéaste.

Luc Chaput



Yanina, face à la caméra

Yanina, guérillera ou coopérante ?

Plus qu'un documentaire dans le sens traditionnel du mot, *Yanina, guérillera ou coopérante ?* ressemble à un hybride entre *Le Point* et *La Course autour du monde* : on trouve (pour ne pas dire dénicher) un personnage digne d'intérêt qui raconte sa vie, ses impressions, ses expériences, et puis on lui fait revivre une partie de son passé. Il rencontre alors ceux qui l'ont connu; certains lui lancent des fleurs, d'autres lui ferment leur porte. Le personnage devient ainsi observateur de sa propre existence, se caresse presque la panse : la satisfaction est évidente.

Cette Yanina (de Jeanine) dont on raconte l'histoire est une québécoise qui est devenue, dans les années soixante-dix, une coopérante bénévole au Guatemala. Le doute qui plane sur le titre se réfère aux accusations qui furent portées contre elle dans différents magazines qui la dépeignirent comme guérillera et maîtresse d'un prêtre. C'est suite à cette campagne diffamatoire et à la disparition de son mari, un jeune médecin guatémaltèque, que Yanina dut rentrer au pays.

Ce qu'il y a de plus désolant dans ce genre de documentaire, c'est que, aussi remarquable, voire aussi héroïque que soit la personne dont on relate l'histoire, rien n'y paraît : elle est souvent prise en plan rapproché, parlant directement à la caméra et exposant un discours bien trop peu remarquable. Ou encore on suit la personne, on la suit, puis on la suit, mettant en évidence un certain degré de mise en scène qui finit par saborder l'entreprise. *Yanina, guérillera ou coopérante ?* foisonne de ces petits moments insignifiants où l'on exprime la gratitude, où l'on s'épate de la modestie d'autrui, où l'on énonce, finalement, des vérités monumentales qui n'apportent rien : « Nous sommes tous des êtres humains ». On n'a qu'à prêter l'oreille à cette musique percutante qui arrive à point nommé, lorsque la tragédie approche, lorsqu'on veut nous faire savoir qu'on passe à des sujets plus sérieux. ❧

Alexis Ducouré

Canada [Québec] 2000, 50 minutes — Réal. : Sylvie LaPointe — Avec : Jeanine Archimbaud — Dist. : Cinéma Libre.